



jusqu'à la bête

TIMOTHÉE DEMEILLERS

JUSQU'À LA BÊTE

Erwan est ouvrier dans un abattoir près d'Angers. Il travaille aux frigos de ressuage, dans un froid mordant, au rythme des carcasses qui s'entrechoquent sur les rails. **Une vie à la chaîne parmi tant d'autres**, vouées à alimenter la grande distribution en barquettes et brochettes. **Répétition des tâches, des gestes et des discussions, cadence qui ne cesse d'accélérer...** Pour échapper à son quotidien, Erwan songe à sa jeunesse, passée dans un lotissement en périphérie de la ville, à son histoire d'amour avec Laëtitia, saisonnière à l'abattoir, mais aussi à ses angoisses, ravivées par ses souvenirs. Et qui le conduiront à commettre l'irréparable.

Jusqu'à la bête est **le récit d'un basculement**, mais également **un roman engagé** faisant résonner des voix qu'on entend peu en littérature.

Sélectionné pour le Prix Hors Concours 2017.

AUTEUR

Timothée Demeillers est né en 1984. *Prague, faubourgs est*, son premier roman, est paru chez Asphalté en 2014.

PARUTION LE 31 AOÛT 2017



9 782918 767718

Littérature française • Rentrée littéraire

ISBN : 978-2-918767-71-8 • 160 pages • 16 €

Asphalté éditions • 67 rue de Reuilly • 75012 Paris

Presse : Estelle Durand (estelle.durand@asphalte-editions.com)

Libraires : Angélique Franco-Girard (angelique.franco.girard@gmail.com)



TOUT est plus difficile aujourd'hui, c'est sûr, enfermé à double tour dans cette geôle de béton et de barbelés, à entendre les cris, à entendre les claquements des lourdes portes métalliques, à entendre tout ce vacarme, comme un rappel de l'usine, des hurlements des scies sauteuses, des *clacs*, les *clacs* de la chaîne, si distants mais si familiers, à ressasser ce qui m'a amené ici, ce qui m'a fait plonger dans ce cauchemar alors que rien ne m'y prédestinait, ou peut-être tout au contraire, à passer des journées avec les souvenirs pour compagnons, comme du temps des frigos, comme du temps où tout a commencé, comme du temps où je devais déjà accompagner mon silence, mon ennui, ma peine de belles histoires pour nourrir le vide.

Pour nourrir le vide avec la vue sur la cour, les miradors, les projecteurs et leur lumière blanche, et un peu de verdure au lointain qu'on devine, parce que je suis à l'étage supérieur, les pelouses de cette zone d'activité de la banlieue de Rennes, avec son concessionnaire Citroën, ses entreprises de ravalement et maçonnerie, dans leurs hangars en tôle, au bout de la route qui se finit sur un dernier sens giratoire, là où surgissent les premiers grillages, puis les hauts murs, puis les bâtiments sans couleur où je suis enfermé.

Mes journées de l'autre côté de ce qu'on nomme la liberté, à partager mon ennui avec Mirko, que je n'ai pas choisi, qui ne m'a pas choisi non plus, comme je n'avais pas choisi Didier, mon binôme des frigos. Ici, je tue le temps comme je peux, à repenser à tout ça, à Laëtitia, à mon frangin Jonathan, ma belle-sœur Audrey, qui viennent me voir avec les petites une fois tous les mois ou tous les deux mois, parce que ça leur fait de la route jusqu'ici, jusqu'à Rennes, enfin Vezin plutôt, de chez eux, à Beaucouzé, ça en fait des heures de trajet, des kilomètres pour me parler une heure, avec les petites qui me disent *mais tonton pourquoi t'es là*, et à qui j'essaie de tout expliquer, mais les mots ne sortent pas de ma bouche, peut-être parce que je ne suis pas en mesure moi non plus de comprendre totalement ce que je fais ici.